

On cherche l'issue ou on continue de s'enfoncer ?

Soyons clair, la gauche française n'est pas à la hauteur des enjeux de notre époque! Du coup, le scénario qui se profile est de mon point de vue assez terrible. Mais si je me trompe tant mieux. Tétanisés par la défiance des citoyennes et des citoyens envers un système d'alternance qui a consacré puis fait disparaître, une social démocratie s'étant fourvoyée dans la pérennisation du système capitaliste, les principales forces de gauche s'avèrent incapables, au plan national, de se rassembler et de mettre en débat une éventuelle perspective commune. C'est un constat, en tous cas c'est le mien. La caricature de démocratie qu'est devenue l'élection présidentielle depuis l'inversion par Jospin du calendrier électoral législatives/présidentielles, se profile à l'horizon et chaque force s'y engouffre en solitaire. C'est, il faut le dire, un crime !

Fabien Roussel vient, comme les autres de se mettre en selle. En annonçant que ce ne serait pas une surprise s'il y avait un candidat communiste à la présidentielle il fait part, avant d'avoir eu le débat entre nous, qu'il préconisera cette option. D'ailleurs nous allons faire un Congrès pour tenter de la valider comme le dernier a validé d'avoir un candidat communiste à chaque élection. Si je peux comprendre la raison de ce positionnement, je ne la partage pas. Certes nous sommes obnubilés, tétanisés même, par la peur de notre disparition, mais je ne suis pas sûr que d'avoir un candidat isolé à la présidentielle va permettre d'aller dans le sens de parer à cette désolante éventualité. Chacune, chacun sait que ce n'est pas lors de l'élection présidentielle que l'on peut mesurer notre influence réelle. Dans ce cas pourquoi y aller seul ?

Alors que tout le monde s'accorde à dire à gauche, que les institutions de la Vème République sont pourries, qu'elles consacrent un pouvoir personnel, monarchique, que Macron en est la pire incarnation, même nous on n'arrive pas à se départir de son fonctionnement institutionnel mortifère. Le fait d'avoir un candidat, affirme que, de fait, on cautionne, comme les autres ces institutions. Si nous sommes contre il faut être clairs et renoncer à avoir un candidat communiste à la présidentielle, ne pas participer directement à cette mascarade de démocratie. Cela ne nous empêchera en rien de contribuer de toutes nos forces, avec d'autres, à trouver une issue positive à ce scrutin.

Pourquoi, chaque force de gauche propose son candidat, sachant que c'est le meilleur moyen pour éparpiller l'électorat de gauche au lieu de le rassembler. De plus, de fait, on continue ainsi de perpétuer l'affrontement extrême centre/extrême droite, avec l'éventualité de plus en plus plausible de voir le RN accéder au pouvoir. Ne serait ce que face à une telle éventualité il devrait y avoir l'obligation de ne pas reproduire à l'identique la dispersion habituelle qui nous projetera dans la « nécessité » de voter Macron face à Le Pen et de ne pas prêter le flanc à une extrême droitisation de notre pays, comme on en voit les prémices actuellement. On voudrait se retrouver dans des situations à l'américaine qu'on ne s'y prendrait pas autrement.

Ce qui m'attriste, c'est que même nous, le PCF, on ne mène pas ce combat là et j'ai, comme d'autres camarades certainement l'insupportable impression qu'on subit les événements. Ou peut être pire, en choisissant de jouer aussi le jeu des écuries présidentielles. J'ai envie de peser mes mots pour ne pas heurter, mais en même temps de dire aussi ce que je pense. Je pense que c'est assez scandaleux de la part du PCF de s'adapter, comme les autres, à cette perspective mortifère. Car sur ce coup là rien ne nous différencie des autres forces de gauche en présence. Et cela met au jour une ineptie qui consiste à croire que nous aurons ainsi, voie au chapitre, médiatique et autres, à l'occasion de la présidentielle, pour se faire un peu de « pub » et ainsi reconquérir de l'influence. Si tel est le cas, il me semble qu'on s'éloigne dangereusement de nos fondamentaux, du rôle de parti révolutionnaire qui devrait être le notre. Ce que retiendront les gens qui cherchent une issue, ce n'est pas la valeur de notre projet, auquel ils auront bien du mal à accéder, mais plutôt le mauvais choix qui ne nous différencie en rien des autres. Comptons sur nos adversaires pour enfoncer ce clou.

Au lieu de cela, nous devrions porter une proposition innovante et attractive, celle de la nécessité d'avoir une seule candidature à gauche. Qu'on se comprenne bien, je ne pense à aucun des chefs de file qui se mettent en avant et surtout pas à Mélenchon. En l'état, aucun de ces hommes politiques, force est de constater qu'il n'y a que des hommes, n'est en mesure de fédérer toutes, ou une grande partie, des énergies de gauche. De ce fait, pourquoi pas une personnalité indépendante, au dessus des forces organisées, mais qui fasse consensus pour la structuration des convergences, en faisant le choix délibéré que ce soit une femme, par exemple. Je vais prendre la métaphore culinaire. Nous avons dans la société telle qu'elle est, tous les ingrédients d'une bonne recette mais tous ces ingrédients n'arrivent pas à se lier pour réussir le met succulent. Depuis 2017, il y a eu le mouvement des Gilets jaunes, plusieurs mouvement sociaux contre les projets de Macron, la prise de conscience féministe avec le mouvement Me Too (moi aussi), la mobilisation des hospitaliers et des enseignants, les luttes pour le climat, j'en passe, et pourtant toutes ces énergies ont bien du mal à se retrouver spontanément dans une démarche plus globale.

Il devrait être, à mon avis, de notre rôle de Parti communiste de mettre cela en débat dans l'électorat de gauche potentiel afin de créer une dynamique enthousiasmante et crédible. Il serait nécessaire d'avoir de toute urgence, cet échange avec la population. C'est le rôle du parti communiste de l'initier, de le porter jusqu'à imprégner le plus de consciences possible. Pour le Parti ce serait, à mon avis, une bien meilleure dépense d'énergie, un bien meilleur investissement que d'envisager d'aller seul à la Présidentielle. Si un tel scénario s'inscrivait à l'heure actuelle dans notre réalité française, la période serait nettement plus enthousiasmante. Et comme il s'avère que la pente dépressive du peuple français, comme bien d'autres sans doute, est de plus en plus glissante en ces temps covidaires, ce serait le meilleur anti dépresseur qui soit, sans avoir recours à la chimie des laboratoires pharmaceutiques, mais en créant une superbe alchimie qui permettrait d'envisager le traitement immédiat des urgences populaires actuelles !

Dans le même temps, il faudrait à mon avis, que les communistes portent systématiquement et beaucoup plus fort la perspective de rupture avec le système capitaliste. Nous devrions être par définition, les champions de la mise en perspective du post-capitalisme, dit autrement de la visée communiste. Sauf que dans les faits ce n'est pas si simple. Ce qu'il faut, me semble t'il repérer est que le stade actuel du capitalisme favorise les prises de conscience en ce sens. En effet, il me semble que la société n'a jamais été aussi sensible au devenir de l'humanité par la prise de conscience des dangers qui la guettent. Et nous n'y sommes pas pour rien, bien au contraire. C'est pour beaucoup, le fruit de notre combat. Preuve s'il en faut une, que nous contribuons a la hausse des consciences malgré notre marginalisation dans les médias et les réseaux sociaux et en dehors des campagnes présidentielles. Si un parti comme le notre, si la gauche n'est pas à ce rendez vous urgent et historique, qui y sera ? Si nous mettions en perspective, au niveau ou il le faudrait, cette ligne de crête, chacune, chacun pourrait tenter de se positionner et de s'imaginer ce que pourrait être l'après capitalisme, que nous appelons nous, communisme, mais à la limite peu importe le nom. C'est autour de ce clivage entre sortie du capitalisme et construction d'une société nouvelle où l'en commun pour l'Humain d'abord serait l'alpha et l'oméga, que pourrait se créer de la conscience et donc un réinvestissement dans la politique, pour celles et ceux qui ne vont plus voter et et celles et ceux qui votent encore comme des benêts, contre leur intérêt.

Le Parti doit contribuer à l'avènement d'une telle perspective, en mettant toute ses forces dans une telle bataille. Si tel était le cas il serait sans doute reconnu comme utile, nécessaire, indispensable et il pourrait redevenir un parti influent, en multipliant le nombre d'élu-e-s et en jouant son rôle d'éducation politique pour les nouvelles générations, comme nous le souhaitons toutes et tous.

Voilà quels devraient être les sujets essentiels de notre prochain Congrès !

Roland CAZENEUVE – Hautes Pyrénées.